

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
LYON
MBA-LYON.FR

EXPOSITION
02 JUIN >
27 AOÛT 2023

ROBERT
GUINANE
CHICAGO

EN MARGE
DU RÊVE
AMÉRICAIN

DOSSIER DE PRESSE

Communiqué de presse	5
Robert Guinan. Chicago.	
En marge du rêve américain	
1. EMILE ET NELLY BREDAS	6
2. SCÈNES DE BAR	8
3. ANKARA 1956 : DANS LA GENERAL HOUSE	9
4. JEAN GENET	10
5. ESTAMPES	11
6. LORETTA	12
7. GERALDINE	13
8. AUTRES MODÈLES	14
9. EMBASSY CLEANERS	15
10. MUSIQUE	16
11. VUES URBAINES	17
12. RAVENSWOOD	18
Biographie	19
Liste des œuvres exposées	20
Activités autour de l'exposition	22
Informations pratiques	23



Albert Loeb, Emile Breda et Robert Guinan, 1981.

© Albert Loeb © Succession Robert Guinan. DR

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le musée des Beaux-Arts de Lyon consacre une exposition à l'artiste américain Robert Guinan (1934-2016). Il s'agit de la première rétrospective proposée dans un musée français depuis les expositions du musée de Grenoble en 1981 et de l'Académie de France à Rome en 2005. Les expositions qui lui ont été consacrées à la galerie Albert Loeb (Paris) entre 1973 et 2008 ont fait connaître l'artiste en France. Près de quatre-vingt œuvres, créées entre 1965 et 2002, sont réunies. Elles proviennent du Musée national d'art moderne, du musée de Grenoble et du Centre national des Arts plastiques ainsi que de nombreuses collections particulières en France, en Italie et en Allemagne. L'importante sélection de peintures et de dessins sera complétée par deux séries de lithographies, l'une sur le thème de l'esclavage, l'autre inspirée des poèmes de guerre du grand poète anglais pacifiste Wilfred Owen.

En 1978, le musée des Beaux-Arts de Lyon acquiert auprès de la galerie lyonnaise Le Lutrin *Portrait of Nelly Breda*, 1973. Le tableau représente la mère d'Emile Breda, un musicien ami de l'artiste, compagnon de ses virées nocturnes dans les bars de Chicago qui lui fait rencontrer la plupart de ses modèles. À travers notamment ses scènes de bars et ses portraits, Guinan livre une réalité sans détour.

Originaire de Watertown (État de New York), Guinan rejoint Chicago en 1959 pour suivre à l'Art Institute des cours d'histoire de l'art, de peinture et de photographie. Après avoir abordé durant sa formation l'expressionnisme abstrait et le Pop Art, il adopte dans les années 1970 un style réaliste, prenant essentiellement pour sujet des déshérités, issus des quartiers pauvres de Chicago. Profondément attaché à Henri de Toulouse-Lautrec et à Edgar Degas, l'artiste est parfois rapproché d'Edward Hopper. Toutefois, alors que ce dernier met en scène des personnages anonymes, Guinan peint des portraits, dans un rapport de fraternité avec ses modèles.

L'exposition s'inscrit dans la lignée des nombreux travaux menés ces dernières années, qu'il s'agisse du grand programme d'étude des représentations des noirs dans l'art occidental de Henry Louis Gates Jr. (*The Image of the Black in Western Art*, Harvard, Harvard University Press, 2010-2014) ou de l'exposition *Le Modèle noir. De Géricault à Matisse* présentée en 2019 au Musée d'Orsay, tout en révélant, au-delà de toute ségrégation, l'attachement du peintre à traduire la condition humaine des laissés pour compte.



EMILE ET NELLY BREDA

« Ma première rencontre avec Emile Breda a eu lieu un soir de 1962 au King's Palace : le niveau sonore de l'endroit était déjà impressionnant lorsque tout à coup retentit une puissante voix de baryton déclamant le discours de Marullus de Jules César de Shakespeare : "Ô bûches, ô pierres, ô pire que choses sans âme!". C'était la façon qu'avait Emile de s'avancer vers le bar. Breda ne jouait qu'occasionnellement du piano dans Clark Street. La plupart du temps, c'était dans des bars ouverts toute la nuit, aux alentours d'usines où les ouvriers venaient après le travail. Il se faisait tout de suite apprécier de ces gens, en reprenant immédiatement au piano leurs chansons. Certains entraient, et Emile arrêta aussitôt de jouer son morceau pour attaquer *Volare* ou *Pennies from Heaven*, ou toute autre chanson qu'ils avaient envie d'entendre. Leurs visages s'illuminaient. Il y avait des gens qui vivaient pour ces miettes de reconnaissance. »

Robert Guinan, Lettre à Albert Loeb,
18 septembre 1990

En janvier 1977, le musée des Beaux-Arts de Lyon acquiert auprès de la galerie lyonnaise Le Lutrin le *Portrait de Nelly Breda* (1973), présenté lors de la première exposition que Paul Gauzit consacre à l'artiste à Lyon du 9 octobre au 4 novembre 1976. Guinan représente une femme âgée afro-américaine assise dans une modeste pièce de vie située dans un quartier au sud de Chicago. Il s'agit de la mère du pianiste Emile Breda, que Guinan rencontre en 1962 et dont il a réalisé également un portrait en pendant (collection particulière). Plusieurs dessins de Nelly Breda ont précédé la peinture. Ce portrait est à rapprocher d'autres œuvres exécutées alors, dans lesquelles Guinan porte une attention toute particulière à la description de l'environnement quotidien de ses modèles, tel le portrait de la chanteuse de rue Sister Carrie Robbins, également présenté dans l'exposition. Par l'observation objective de ses contemporains, Guinan s'inscrit dans la continuité du réalisme social issu de la Grande Dépression qui sévit aux États-Unis au cours des années 1930.



Emile se repose, 1978.

Acrylique sur isorel.

© Succession Robert Guinan.

Image © Albert Loeb / Photo DR



1.



2.

1. Portrait de Nelly Breda,
1973. Acrylique et collage
sur isorel. Lyon, musée
des Beaux-Arts de Lyon.

© Succession Robert Guinan
Image © Lyon MBA - Photo
Martial Couderette

2. Portrait de Nelly Breda,
1973. Mine graphite
et crayons de couleur
sur papier. Collection
particulière, Paris.

© Succession Robert Guinan.
Image © Albert Loeb / Photo DR

« Certains bars figurent dans l'annuaire téléphonique sous leur numéro de rue ou sous les initiales de leurs propriétaires. Mais les habitués appelaient le 751 Club "The Bohemian Club Bar" à cause d'une enseigne néon dans la vitrine annonçant cette marque de bière (Bohemian Club). C'était un bar pour buveurs invétérés situé au 751 North Clark Street, dans un quartier peuplé de vagabonds et de marginaux et ses deux propriétaires n'avaient pas jugé nécessaire de baptiser l'endroit d'un nom plus attachant.

"The Bohemian Club Bar" était réputé pour la belle variété de ses habitués qui dépassait celle de la plupart des bars de quartier. On pouvait toujours s'attendre à tomber sur une conversation intéressante,

que ce soit avec un journaliste cynique, un passionné d'histoire introverti, un expert en anecdotes de cinéma, ou quelqu'un qui avait découvert James Joyce en prison. À différents moments, le défilé comprenait des groupes d'homosexuels âgés et aisés à la recherche de jeunes matelots de la marine marchande en permission, un duo de jeunes filles qui fuguait de leurs fermes en Indiana et faisaient leur première halte au-delà de la gare routière Greyhound, un spectacle de danse improvisé par quelqu'un qui avait passé la plupart de sa vie en marge du show-business. »

Robert Guinan, Lettre à Albert Loeb,
14 septembre 1990



Au Bohemian Club Bar,
1977. Acrylique sur isorel.
Dépôt du Centre national
des arts plastiques au
musée des Beaux-Arts
de Lyon.

© Succession Robert Guinan.
Photo © Centre Pompidou,
MNAM-CCI, Dist. RMN-
Grand Palais / image Centre
Pompidou, MNAM-CCI



Ankara 1956 : dans la General House (un bordel), 2002. Huile sur toile. Collection particulière.

© Succession Robert Guinan. Image © Albert Loeb / Photo Jean-Louis Losi

« Je deviens sentimental à propos du passé, sentimental à propos de moi-même, surtout, peut-être, depuis la mort de mes parents. À la mort de mes parents, à la fin des années 90, j'ai commencé à penser au passé... malgré moi. J'ai décidé de refaire des peintures que j'avais faites à Ankara, en Turquie, quand j'avais vingt-deux ans. Et maintenant que j'ai soixante-dix ans, j'ai décidé que j'aimerais les refaire... de petites versions... et après tout, j'ai probablement appris beaucoup plus de choses sur l'art dans l'intervalle... je pourrais améliorer ces choses ! C'est ce que je suis en train de faire... mais malgré les connaissances que j'ai acquises, après

tant d'années... l'enthousiasme de la jeunesse, l'excitation et l'énergie qui se dégagent des originaux sont indéniables. Même s'ils sont réalisés grossièrement. Les nouveaux sont beaucoup plus calmes. Les couleurs sont plus calmes, les dessins sont plus calmes (...). Ces œuvres sur la Turquie représentent une tentative, probablement, de retrouver un passé idyllique. J'en suis venu à penser que c'était une période formidable, merveilleuse et romantique de ma vie, entourée de tous ces gens exotiques... »

Robert Guinan, Entretien avec Albert Loeb, août 2004

Grand lecteur de l'écrivain Jean Genet et du philosophe Jean-Paul Sartre – qui lui a consacré un essai, *Saint Genet, comédien et martyr* (1952) –, Robert Guinan réalise *Hommage à Jean Genet* en 1965. Adoptant la forme d'un polyptyque médiéval, Guinan multiplie les références au roman *Notre-Dame-des-Fleurs*, écrit à la prison de Fresnes en 1942, dans lequel Genet prend pour modèle une vie de saint pour raconter l'histoire du travesti Divine. Guinan aurait pu rencontrer Genet à Chicago en 1968 alors que celui-ci était invité par le magazine *Esquire* à couvrir la Convention démocrate qui se déroula dans un contexte extrêmement tendu d'opposition à la guerre du Vietnam.

«En 1965, j'abandonnais la peinture et commençais à élargir la surface de la toile avec le tableau *Hommage à Genet*. J'empruntais le format de ce tableau aux deux gravures *Analyse de la beauté* de William Hogarth. Chacune de ces gravures est entourée d'une bordure ou d'un encadrement impliquant des prolongements anecdotiques, éléments qui expliquent le tableau central ou se rapportent à lui.»

Extrait d'une autobiographie de Robert Guinan, in Agnès de Maistre, *Guinan*, Paris, éditions Cercle d'Art / Albert Loeb, 1991



Hommage à Jean Genet, 1965. Peinture, collage, photos et matériaux divers sur toile sur quatre panneaux assemblés.

© Succession Robert Guinan.
Image © Albert Loeb / Photo DR

Les cinq lithographies de la série *Slavery* ont été inspirées par un ouvrage de Gilbert Osofsky, *Puttin' On Ole Massa*, publié en 1969. Ce livre s'appuie sur le témoignage de trois esclaves dans les années 1840 : Henry Bibb, William Wells Brown et Solomon Northup. Cette série a été commandée à Guinan par George McGuire, qui dirigeait la galerie Ariadne à Vienne. Elle a été réalisée en 1972 lors du séjour de l'artiste en Autriche. En 1975, Guinan a rehaussé aux crayons de couleur certaines épreuves qui avaient été endommagées lors d'un incendie.

Le projet de publier un ouvrage illustrant sept poèmes de guerre extraits de *The collected Poems* de Wilfred Owen, publié en 1920, est à l'origine de la série *First World War* (1973). Né en Grande-Bretagne en 1893, Wilfred Owen a été tué le 4 novembre 1918, quelques jours avant l'armistice et après s'être conduit en héros sur le champ de bataille en août 1918. Il avait entrepris la rédaction de ses poèmes dès son arrivée au front en janvier 1917.

« Par-dessus tout, ce livre ne traite pas de Poésie. Il a pour sujet la Guerre et la pitié de la Guerre. La Poésie est dans la pitié. Pourtant, ces élégies ne s'adressent pas à la génération actuelle, Ce n'est en aucun cas une consolation. Elles le seront peut-être pour la prochaine. Tout ce que le poète peut faire aujourd'hui, c'est mettre en garde. C'est pourquoi les vrais Poètes doivent être sincères. »

Wilfred Owen, Préface à *Poems*, Londres, éditions Chatto & Windus, 1920

1. Esclave en fuite I, 1972/1975. Lithographie, impression en cinq couleurs (gris foncé, ocre rouge, bleu, jaune, blanc). Épreuve retouchée aux crayons de couleur.

© Succession Robert Guinan. Image © Albert Loeb / Photo DR

2. Le Rêve du soldat, 1973. Lithographie, impression en deux couleurs (carmin foncé et beige foncé). Épreuve retouchée aux crayons de couleur.

© Succession Robert Guinan. Image © Albert Loeb / Photo DR



1.



2.

« Loretta a été une artiste commerciale pendant vingt-trois ans. Elle a étudié la calligraphie dans le cadre d'un des programmes du Président Johnson et menait une vie presque bourgeoise... Elle s'en sortait très bien. Mais après vingt-trois ans, (...) elle a été atteinte par un horrible eczéma qui a transformé ses mains en cuir (...). Elle ne pouvait plus travailler, il n'y avait pas d'indemnisation de la part de cette entreprise, elle a fini par vivre dans l'un de ces immeubles dans ce quartier... »

« J'ai réalisé une série sur Loretta, sur plusieurs années (...). Je l'ai appelée *Up in the Room (Là-haut dans la chambre)*. Elle portait généralement des gants en cuir noir pour cacher ses mains et ses cheveux étaient tombés, en grande partie, à cause de cette maladie. Elle faisait partie de ces gens qui ont été laissés pour compte... »

Robert Guinan, extraits d'une conférence à l'Art Institute de Chicago, 2 novembre 1999



Division Street IX: dans la cuisine, 1995.
Huile sur toile. Collection particulière.

© Succession Robert Guinan. Image © Albert Loeb /
Photo Jean-Louis Losi



Étude pour Division Street III: Loretta, 1991.
Mine graphite et crayons de couleur
sur papier. Collection particulière, Paris.

© Succession Robert Guinan. Image © Albert Loeb /
Photo Jean-Louis Losi



1.

1. *Geraldine*, 1987.
Acrylique sur isorel.
Collection Gloria
de la Torre.
© Succession Robert Guinan.
Image © Albert Loeb / Photo DR



2.

2. *Au Double Door Bar*, 1985.
Mine graphite et crayons
de couleur sur papier.
Collection particulière, Paris.
© Succession Robert Guinan. Image
© Albert Loeb / Photo DR

« Geraldine était à la rue depuis l'âge de 13 ans... Sa mère l'a mise à la porte avec un bébé dans les bras. Geraldine a réussi, selon ses propres termes. Ses enfants n'ont jamais fait partie de cette histoire, elle n'a jamais été la propriété de qui que ce soit, elle n'a jamais bu d'alcool, ne s'est pas droguée... mais elle n'a pas eu d'éducation. L'un de ses garçons a obtenu une bourse d'études importante à l'université... Et elle a finalement rencontré un homme, un ancien alcoolique, un homme très instruit... Ils se sont mariés et mènent une vie formidable aujourd'hui. »

Robert Guinan, extrait d'une conférence
à l'Art Institute of Chicago, 2 novembre 1999

« La partie la plus excitante du processus est la traque. Attraper la proie en fuite. Choisir un personnage dans un train en marche ou dans un bar mal éclairé. Saisir sur papier, l'attitude, la rotation de la tête, la manière dont la lumière tombe sur les cheveux, le pli de la manche, les notes de couleur.

Le saisir sur papier avant qu'il ne s'éloigne, avant qu'il ne vous remarque.

Il n'y a pas de lutte créative ici, seulement l'anxiété de la poursuite, et la nécessité de travailler rapidement donne de la fraîcheur – le premier pas loin de la réalité.

Les sujets d'un bon nombre de ces dessins ont posé de leur plein gré, généralement parce que l'idée leur semblait originale. Des gens qui ne toléreraient pas qu'un appareil photo soit braqué sur eux sont désarmés par un crayon et un carnet de croquis. »

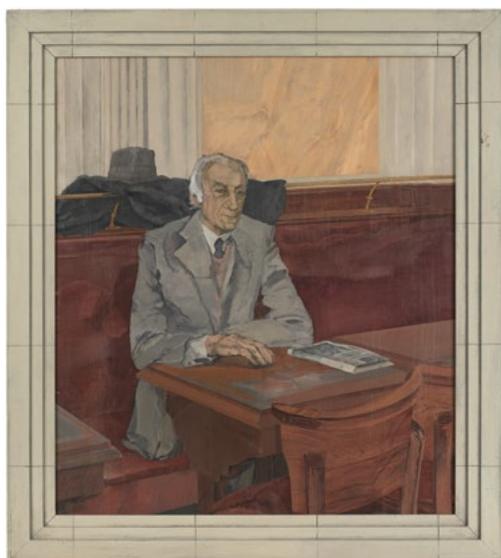
Robert Guinan, Lettre à Albert Loeb, 1^{er} mars 1988



Anita au Victor Hotel, 1979.

Acrylique sur isorel. Grenoble, Musée de Grenoble.

© Succession Robert Guinan. Image © Ville de Grenoble / Musée de Grenoble - J.L. Lacroix



Edouard Loeb au Café Les Deux Magots, 1974. Acrylique sur isorel.

© Succession Robert Guinan. Image © Albert Loeb / Photo Jean-Louis Losi

ÉDOUARD LOEB

Édouard Loeb (1897-1984) dirigea la Société d'art de Saint-Germain-des-Prés à Paris et fut parmi les défenseurs les plus actifs des tendances abstraites et informelles de l'après-guerre. Alors qu'il se retire pendant l'Occupation dans l'arrière-pays provençal, son activité de courtage en œuvres d'art le met en relation à Lyon avec le galeriste Marcel Michaud qui avait fait de sa galerie Folklore à partir de 1938 « le lieu géométrique où tout ce qui touchait à l'art se rencontrait ». Pierre Loeb (1897-1964), père d'Albert Loeb, frère jumeau d'Édouard, qui avait fondé à Paris sa galerie en 1924, devait confier une partie de sa collection au marchand lyonnais avant de partir s'exiler avec sa famille en 1941 à La Havane (Cuba) où il passa près de trois ans dans une solitude presque totale, que trompa la présence des artistes Wifredo Lam et Rafael Moreno.

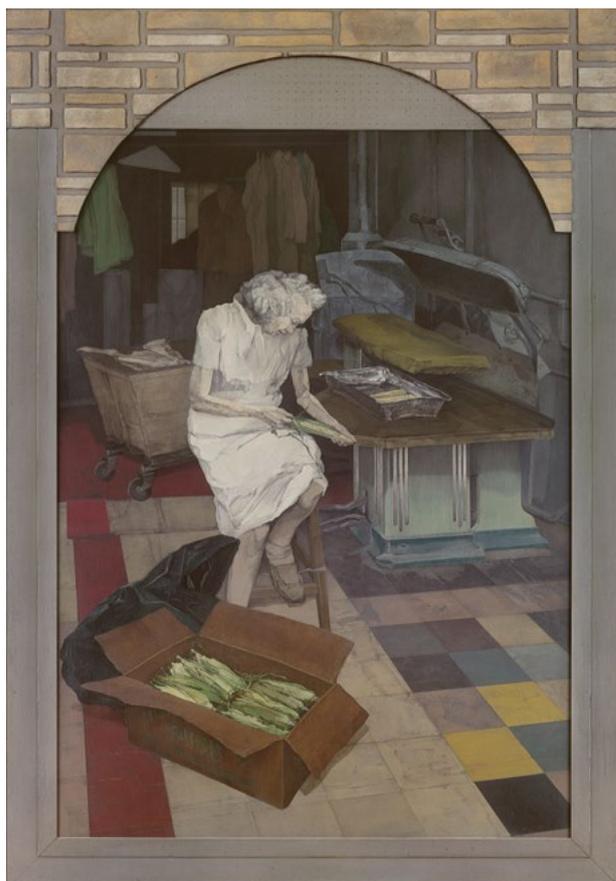
« Mike (Steiglitz) a ouvert l'Embassy Cleaners en 1947. Au fil des ans, c'est devenu un lieu de rassemblement communautaire, un endroit où se rendre pour écouter les ragots, ou une adresse postale pour ceux qui n'en avaient pas. Mike est devenu quelqu'un à qui s'adresser si on voulait faire une bonne affaire sur une paire de chaussures ou un téléviseur, ou si on avait besoin d'emprunter de l'argent. Il trouvait des boulots pour des jeunes qui avaient abandonné le lycée et qui n'étaient pas employables, et il s'est arrangé pour que Pauline et d'autres personnes âgées du quartier épluchent des légumes dans l'arrière-boutique de l'Embassy pour un traiteur local. (...) »

« Je dois vous dire que, comme pour la dernière lettre, je suis toujours en train de travailler sur le grand tableau de la vieille femme épluchant du maïs. Cela fait maintenant trois mois. Je passe une grande partie de mon temps à repeindre, à enlever ce qui n'est pas nécessaire ! J'ai éliminé les excès de texture et de détails dans un tableau complexe. Pendant un certain temps, je ne savais pas dans quelle direction cela allait aller, mais j'ai réussi à maîtriser la situation. Je dois dire que le temps passé en a valu la peine. Ce personnage est le meilleur que j'ai réalisé et c'est un pas en avant pour moi ! Toute l'atmosphère de l'intérieur de la boutique, le ton, c'est un travail très solide, un monument en fait. Je ne saurais trop insister sur mon enthousiasme pour ce travail. Je vais encadrer le tableau dans un cadre-porte à deux dimensions respectant l'architecture particulière de la boutique de Mike. Je n'avais pas prévu de faire cela, mais la peinture a si bien fonctionné qu'elle exige ce traitement. »

Robert Guinan, Lettres à Albert Loeb,
13 octobre 1982 et 13 janvier 1976



1.



2.

1. Portrait de Mike Steiglitz, 1974. Acrylique et collage sur bois.

© Succession Robert Guinan.
Image © Albert Loeb / Photo DR

2. Vieille femme avec du maïs à Embassy Cleaners, 1976. Acrylique et collage sur isorel.

© Succession Robert Guinan.
Image © Albert Loeb / Photo DR

Dans les années 1920, Chicago voit arriver des travailleurs noirs venus du sud des États-Unis, de La Nouvelle-Orléans notamment. Ils apportent avec eux leurs chants et leur musique. Jazz, blues et gospel se développent ainsi et se mélangent au style musical plus urbain de Chicago. L'utilisation de la guitare électrique et l'importance accordée aux improvisations individuelles ont contribué à créer un style propre à la scène musicale de la ville.



Nikki en bleu, 2001. Huile sur toile.

Collection particulière.

© Succession Robert Guinan. Image © Albert Loeb / Photo Jean-Louis Losi

«Dessiner des musiciens dans les clubs de jazz était une autre affaire. On savait à l'avance qui, où et à quelle heure, et lorsqu'un groupe se produisait dans le cadre d'une série hebdomadaire, la position des musiciens sur scène était généralement prédéterminée.

Ces circonstances favorables m'ont permis d'entreprendre des projets de longue haleine tels que les quatre portraits de la flûtiste Nicole Mitchell, basés sur des dessins réalisés lors de ses sessions du mardi soir à la Hot House pendant l'été 2000. D'autres études de musiciens ont suivi.»

Robert Guinan, Entretien avec Albert Loeb, 2004



Étude pour Nikki Mitchell, 2000. Mine

graphite et crayons de couleur sur papier.

© Succession Robert Guinan. Image © Albert Loeb / Photo Jean-Louis Losi



VUES URBAINES



Le long du canal du Nord, 1979. Acrylique sur isorel.

© Succession Robert Guinan. Image © Albert Loeb / Photo DR



Brusque apparition d'Ashland Avenue, 1978. Acrylique sur isorel.

© Succession Robert Guinan. Image © Albert Loeb / Photo Jean-Louis Losi.

« J'ai emmené les enfants à une fête d'anniversaire dans un bus qui passe sur un pont enjambant un ancien tronçon du canal de Chicago. Les rives sont encore bordées de vieilles planches de bois tachées de rouille et, à une certaine distance derrière, il y a une rangée de vieilles usines en briques. Tout cela est très sombre. Cependant, plus près, il y avait un éparpillement de gros camions à usage industriel, des poids lourds, des camions de marchandises, et des bennes de camions à ordures, tous peints en rouge vif ou en jaune. On aurait dit qu'un enfant avait jeté des jouets en plastique aux couleurs criardes par terre. La saleté adhère à la surface des camions, que ce soit les vrais ou les jouets en plastique brillant, leur donnant une patine déplaisante.

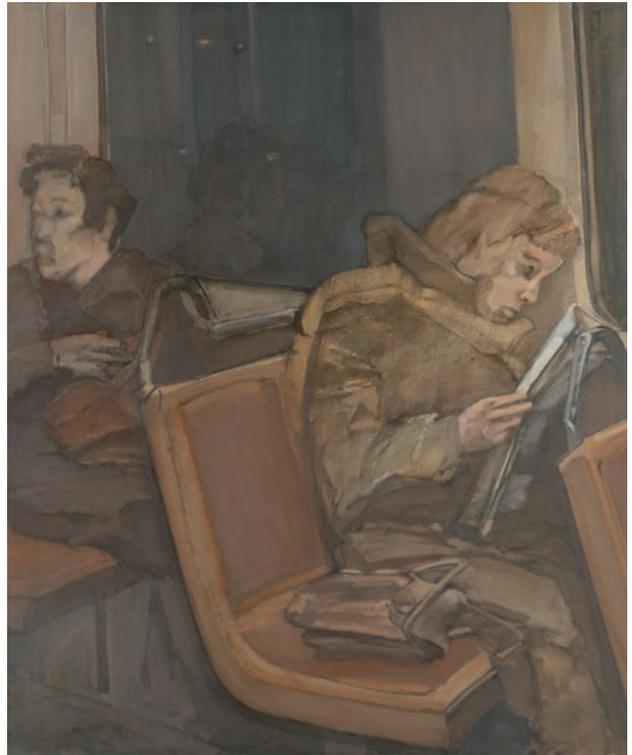
Et tout cela se reflétait dans l'eau verte et sale du canal. J'y suis retourné plusieurs fois avec une grande feuille de Bristol et des crayons de couleur pour faire un dessin aussi complet que possible. (...) Il fait de plus en plus froid et un pont surplombant un canal où le vent s'engouffre n'est pas l'endroit idéal pour travailler. Certains jours, mes mains devenaient froides et je n'arrêtais pas de faire tomber les crayons dans l'eau. »

Robert Guinan, à propos de *Le long du canal du Nord* (1979), Lettre à Albert Loeb, 13 novembre 1979

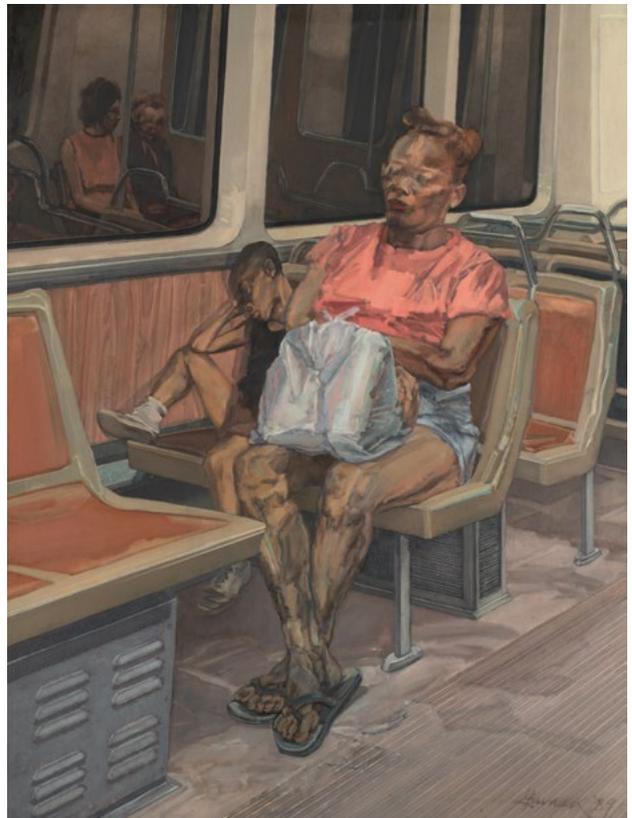
« Je dessinais la nuit en prenant la ligne Ravenswood, une ligne de métro aérien du Northwest Side, qui est moins fréquentée que les deux grandes lignes de métro reliant les quartiers périphériques de Chicago au centre de la ville.

Même si je portais un carnet de croquis suffisamment petit pour être caché par le dossier du siège devant moi, les gens, en particulier les femmes, se sentant observés, se levaient pour aller s'asseoir ailleurs. Les gens assis de l'autre côté du bus à ma gauche, qui me faisaient face, se reflétaient contre l'obscurité de la nuit sur la fenêtre du siège à ma droite. J'ai décidé de dessiner ces images à la place des "modèles" vivants et ce subterfuge a donné l'impression que je ne faisais que regarder par la fenêtre. Les passagers ne se sentaient plus menacés par l'observation directe. »

Robert Guinan, Lettre à Albert Loeb,
15 juillet 1990



1.



2.

1. Ravenswood I, 1984.

Huile sur isorel.

© Succession Robert Guinan.

Image © Albert Loeb / Photo DR

2. Ravenswood V, 1989 Chicago.

Huile sur panneau.

© Succession Robert Guinan

Image © Albert Loeb / Photo Jean-Louis Losi

BIOGRAPHIE

1934, 14 mars. Robert Guinan naît à Watertown (État de New York).

1947-1950. Rempporte un prix de dessin. Suit des cours du soir de peinture.

1951. Découvre le Film *Moulin-Rouge* de John Huston retraçant la vie du peintre Henri de Toulouse-Lautrec, qui l'inspire.

1953. S'enrôle dans l'United States Air Force. Basé près de La Nouvelle Orléans, il découvre le jazz et se lie avec la communauté afro-américaine. Il est ensuite affecté en Libye puis en Turquie comme opérateur radio.

1957-1959. Démobilisé en 1957 et bénéficiant d'une bourse de l'armée, il s'inscrit en 1959 à l'école de l'Art Institute de Chicago, dont il sort diplômé en 1963.

1962. Rencontre Emile Breda, pianiste au King's Palace qui l'introduit dans les bars des bas-fonds de Chicago où il rencontre ses modèles.

1963. Découvre l'œuvre de l'écrivain Jean Genet auquel il rend hommage dans plusieurs œuvres.



Albert Loeb, Robert Guinan, 1978. Chicago. © Succession Robert Guinan © Albert Loeb

1968. Participe à l'exposition *The Nonplussed Some* avec d'autres artistes travaillant à Chicago et dont le travail relève d'une esthétique proche du Pop Art.

1970-1972. Est introduit auprès du marchand d'art américain George McGuire, galeriste à Vienne, qui le représente à la foire de Bâle en 1972. À cette occasion, il rencontre Albert Loeb, qui devient son galeriste de 1973 à 2008.

1976. Première exposition à la galerie Le Lutrin à Lyon. Participe à l'exposition collective *Nouvelle Subjectivité* à Paris, reprise en 1977 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et à l'Espace Lyonnais d'Art Contemporain à Lyon.

1981. Première rétrospective au musée de Grenoble, reprise au musée d'Ixelles (Bruxelles) en 1982.

1983. Deuxième exposition à la galerie Le Lutrin à Lyon.

2005. Rétrospective à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis.

2006. Dernière exposition à la galerie Albert Loeb.

2008-2016. Expose à Chicago à la galerie Ann Nathan.

2016, 3 avril. Meurt à Evanston (Illinois).

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

EMILE ET NELLY BREDA

Portrait de Nelly Breda, 1973.
Acrylique et collage sur isorel. Lyon, musée des Beaux-Arts de Lyon.

Portrait de Nelly Breda, 1973. Mine graphite et crayons de couleur sur papier. Collection particulière, Paris.

Emile se repose, 1978. Acrylique sur isorel.

ANKARA

Ankara 1956 : dans la General House (un bordel), 2002. Huile sur toile. Collection particulière.

SCÈNES DE BAR ET PORTRAITS

Au Bohemian Club Bar, 1977. Acrylique sur isorel. Dépôt du Centre national des arts plastiques.

Nuit calme à la Taverne J.N.L., 1978. Acrylique sur isorel. Collection particulière, Paris.

L'attente, 1978. Acrylique sur isorel. Collection particulière, Paris.

À la National Cafeteria, 1981. Acrylique sur isorel. Collection particulière.

L'Amputée, 1981. Acrylique sur isorel. Collection particulière.

Reflet au Sam's Bar, 1987. Huile sur isorel. Collection particulière.

Halina, 1990. Huile sur panneau. Collection particulière.

Maida, 1990. Huile sur panneau.

Elle vient de se piquer, 1990. Huile sur panneau. Collection Pierre Gradenigo.

Division Street I: Debbie, 1991. Huile sur panneau. Collection particulière.

Division Street II: Dorata, 1992. Huile sur panneau. Collection particulière, Rome.

Division Street V: la veille de Noël, 1994. Huile sur panneau. Collection Pierre Gradenigo.

Division Street VI, 1994. Huile sur panneau. Collection particulière.

Cliff Dwellers III: Billy Matthews, 1999. Huile sur toile. Collection particulière.

Kerensa au Rocky's Bar, 2002. Huile sur toile.

JEAN GENET

Hommage à Jean Genet, 1965. Peinture, collage, photos et matériaux divers sur toile sur quatre panneaux assemblés.

La grande déchue, 1966. Peinture, collage, photos et matériaux divers sur toile.

ESTAMPES

Esclave en fuite I, 1972/1975. Lithographie, impression en cinq couleurs (gris foncé, ocre rouge, bleu, jaune, blanc). Épreuve retouchée aux crayons de couleur.

Esclave en fuite II, 1972/1975. Lithographie, impression en quatre couleurs (gris foncé, ocre rouge, bleu, blanc). Épreuve retouchée aux crayons de couleur.

Inspection, 1972/1975. Lithographie, impression en quatre couleurs (gris foncé, ocre rouge, bleu, blanc). Épreuve retouchée aux crayons de couleur.

Vente aux enchères, 1972/1975. Lithographie, impression en quatre couleurs (gris foncé, ocre rouge, bleu, blanc). Épreuve avec un collage et retouchée aux crayons de couleur.

Punition, 1972/1975. Lithographie, impression en cinq couleurs (gris foncé, ocre rouge, bleu, jaune, blanc). Épreuve retouchée aux crayons de couleur.

Le Rêve du soldat, 1973. Lithographie, impression en deux couleurs (carmin foncé et beige foncé). Épreuve retouchée aux crayons de couleur.

La Prochaine guerre, 1973. Lithographie, impression en deux couleurs (carmin foncé et beige foncé). Épreuve retouchée aux crayons de couleur.

La Parole du Vieil homme et du Jeune, 1973. Lithographie, impression en deux couleurs (carmin foncé et beige foncé). Épreuve retouchée aux crayons de couleur.

À terre, 1973. Lithographie, impression en deux couleurs (carmin foncé et beige foncé). Épreuve retouchée aux crayons de couleur.

Endormi, 1973. Lithographie, impression en deux couleurs (carmin foncé et beige foncé). Épreuve retouchée aux crayons de couleur.

Le Dernier rire, 1973. Lithographie, impression en deux couleurs (carmin foncé et beige foncé). Épreuve retouchée aux crayons de couleur.

Il est mort en souriant, 1973. Lithographie, impression en deux couleurs (carmin foncé et beige foncé). Épreuve retouchée aux crayons de couleur.

LORETTA

Étude pour Division Street III: Loretta, 1991. Mine graphite et crayons de couleur sur papier. Collection particulière, Paris.

Division Street III: rouge, 1992. Huile sur panneau.

Division Street IX: dans la cuisine, 1995. Huile sur toile. Collection particulière.

Division Street VIII: là-haut dans la chambre, 1995. Huile sur toile. Collection particulière Elias Khoury.

Loretta Oglesby, 1997. Huile sur toile. Collection particulière.

GERALDINE

Geraldine attendant au bar II, 1978. Mine graphite et crayons de couleur sur papier. Collection particulière, Paris.

Au Double Door Bar, 1985. Mine graphite et crayons de couleur sur papier. Collection particulière, Paris.

Quand tu as un bon ami, 1987. Acrylique sur isorel. Collection particulière.

Étude pour Quand tu as un bon ami, 1987. Mine graphite et crayons de couleur sur papier. Collection particulière.

Geraldine, 1987. Acrylique sur isorel. Collection Gloria de la Torre.

Étude pour Femme au grand cœur, 1988. Mine graphite et crayons de couleur sur papier. Collection L.-V. Deledicq.

Femme au grand cœur, 1988. Huile sur isorel. Centre Pompidou, Paris Paris, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle - Centre Pompidou. Achat en 2017.

AUTRES MODÈLES

Portrait de «Sœur» Carrie Robbins, 1972. Acrylique et collage sur isorel. Collection particulière.

Étude pour «Sœur» Carrie Robbins, 1972. Mine graphite sur papier. Collection particulière, Paris.

Josette (Josette Knight), 1974. Acrylique et collage sur isorel. Collection Gauzit, Lyon.

Edouard Loeb au Café Les Deux Magots, 1974. Acrylique sur isorel.

Anita au Victor Hotel, 1979. Acrylique sur isorel. Grenoble, Musée de Grenoble.

Portrait de Margaret Danner, 1979. Acrylique sur isorel. Collection particulière.

Portrait de Judy, 1987. Acrylique sur isorel.

Marguerite Horberg au Hot House, 2005. Huile sur toile.

EMBASSY CLEANERS

Portrait de Mike Steiglitz, 1974. Acrylique et collage sur bois.

Étude pour Vieille femme avec du maïs, 1975. Mine graphite et crayons de couleur sur papier.

Vieille femme avec du maïs, 1975. Mine graphite et crayons de couleur sur papier. Collection particulière.

Vieille femme avec du maïs à Embassy Cleaners, 1976. Acrylique et collage sur isorel.

VUES URBAINES

Brusque apparition d'Ashland Avenue, 1978. Acrylique sur isorel.

Le long du canal du Nord, 1979. Acrylique sur isorel.

Métro aérien traversant Lincoln Avenue, 1979. Acrylique sur isorel. Collection particulière.

Feu rouge sur North Avenue, 1980-1981. Acrylique sur isorel. Collection particulière.

Baignade nocturne dans le Lac Michigan, 1984. Acrylique sur isorel. Collection particulière.

MUSIQUE

Country Rock I, 1989. Huile sur isorel.

Melvina Allen and the Chicago Playboys, 1993. Huile sur toile. Collection particulière.

Nikki au micro, 2000. Huile sur toile. Collection particulière, Rennes.

Étude pour Nikki Mitchell, 2000. Mine graphite et crayons de couleur sur papier.

Nikki en bleu, 2001. Huile sur toile. Collection particulière.

MÉTRO

Ravenswood I, 1984. Huile sur isorel.

Dans le métro, 1984. Huile sur isorel. Collection particulière.

La grande blonde, 1984. Huile sur isorel. Collection particulière.

Ravenswood IV, 1985. Huile sur isorel.

Ravenswood V, 1989. Huile sur panneau.

FILM

Robert Guinan. Un peintre en marge du rêve américain
Un film d'Abert Loeb. Durée : 37 min.
Des extraits choisis seront diffusés dans l'exposition.

ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTÉES DANS L'EXPOSITION

Robert Guinan, peintre de Chicago

jeudi à 16h15 : 8, 15, 22, 29 juin

jeudi à 10h30 : 6 et 20 juillet, 3 et 17 août

samedi à 11h : 10 et 24 juin, 1, 8, 15, 22, 29 juillet, 5, 12, 19, 26 août

Durée: 1h

RENCONTRE

ROBERT GUINAN. TABLE-RONDE ET CONCERT AUTOUR D'UN PEINTRE EN MARGE.

En partenariat avec la Villa Gillet et le Conservatoire de Lyon.

Le dialogue artistique entre la France et les États-Unis, musical et plastique, est au cœur de cette journée d'échanges, rythmée par une table ronde sur l'art de Guinan et un concert de jazz du Conservatoire de Lyon qui rend hommage à Horace Silver.

Table ronde

Chicago 1965-2002 : peindre les marginaux. Lectures contemporaines de l'œuvre de Robert Guinan

À partir des années 1970 et pendant plusieurs décennies, l'artiste américain Robert Guinan a peint le Chicago des marginaux et des exclus. Ses tableaux portent un regard attentif, réaliste et empathique à la fois, sur des moments de vie urbaine, des scènes de bar, des instants nocturnes, des corps fatigués, noirs souvent, reposant sur des lits défaits, dans des chambres solitaires, ou assis dans un metro blafard. Son travail s'inscrit dans une période qui est aussi celle des droits civiques et des mouvements

contestataires aux États-Unis, où les frontières entre les communautés devenaient plus poreuses, dans un Chicago en mutation, ville d'accueil et capitale du blues et du jazz. Héritant de Toulouse-Lautrec, de Degas, mais aussi de Jean Genet, la démarche et l'œuvre de Guinan interpellent aujourd'hui et reposent, à nouveau, la question de la représentation et celle du regard en peinture. Tracy Sharpley-Whiting, professeur d'études afro-américaines à l'université Vanderbilt et Bernard Blistène, historien de l'art, croisent leurs lectures contemporaines de cette œuvre singulière dans le cadre d'une discussion modérée par Lucie Campos, directrice de la Villa Gillet.

samedi 17 juin de 14h à 18h

JAZZ AU MUSÉE

En partenariat avec le Conservatoire de Lyon

Deux ateliers de jazz du Conservatoire de Lyon s'installent au musée pour une journée familiale et musicale en écho à l'exposition Robert Guinan. Des médiations autour de l'œuvre de Robert Guinan sont proposées au fil de la journée.

samedi 1^{er} juillet de 10h à 18h

CATALOGUE

ROBERT GUINAN. CHICAGO. UN PEINTRE EN MARGE DU RÊVE AMÉRICAIN

Catalogue bilingue Français/Anglais.
Édition Lienart, 288 pages, 32 €

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON
MBA-LYON.FR